

« L'Université n'était pas adaptée aux besoins d'aujourd'hui... Ce qui faisait la force de l'armée prussienne est vrai pour tous les grands pays... Nous avons besoin de bons sous-officiers. »

G. POMPIDOU
(débat à l'Assemblée Nationale)

« Paris : la rentrée universitaire s'annonce très difficile en raison de l'insuffisance de locaux, de personnel et de crédits. »

A. PEYREFITTE

Difficile M. Peyrefitte ? DÉSASTREUSE

JAMAIS ENCORE LES CONDITIONS DE LA RENTRÉE N'AVAIENT ÉTÉ AUSSI CATASTROPHIQUES:

- les inscriptions ont dû être bloquées
- partout les cours sont retardés;
- les locaux sont insuffisants;
- le nombre d'enseignants est scandaleusement faible.

On parle maintenant d'établir un filtrage soit à l'entrée en faculté soit au cours des premières années d'enseignement supérieur. Déjà, dans certaines disciplines, 80 % des étudiants ont échoué aux examens d'octobre. Il y aurait trop d'étudiants, nous dit-on? Mais il n'y aura en France qu'un étudiant pour 63 habitants en 1972, contre 1 étudiant pour 30 habitants aux U.S.A. et 1 pour 38 habitants en U.R.S.S.

Cette situation n'est pas le fait du hasard, elle n'est pas non plus l'effet de la seule incurie du gouvernement. « Je veux créer une gêne pour provoquer une mutation », dit le Ministre. Elle est bien la conséquence d'une politique concertée du pouvoir qui vise à produire rapidement et aux moindres irais le personnel docile dont l'Economie capitaliste a besoin et qui ne fait qu'aggraver les défauts et les insuffisances d'un système d'enseignement inchangé depuis cent ans qui est en train de faire faillite.

NOUS REFUSONS L'UNIVERSITE D'ANTAN COMME NOUS REFUSONS L'UNIVERSITE QUE LE GOUVERNEMENT VEUT METTRE EN PLACE.

Nous affirmons:

NOTRE REFUS DE L'ELIMINATION :

qu'elle soit établie à l'entrée en faculté ou au cours du 1^o cycle d'enseignement supérieur, qu'elle soit camouflée par des équivalences défavorables ou par les échecs aux examens provoqués par les conditions de vie et de travail des étudiants.

NOTRE REFUS DE LA CAPORALISATION DE L'UNIVERSITE :

alors que la grande majorité des étudiants n'a pas les moyens de faire des études à plein temps, alors que la plupart des cours offre l'image d'un enseignement sclérosé, le contrôle d'assiduité dans les conditions actuelles d'encadrement va contraindre les enseignants à prendre le relais de l'administration. Il renforcera la condition d'assujettissement qui est faite aux étudiants.

LES ETUDIANTS VEULENT TRAVAILLER QU'ON LEUR EN DONNE LES MOYENS.

Ils demandent des conditions de vie et de travail satisfaisantes pour eux et pour l'ensemble du personnel universitaire:

- Allocation d'études à tous les étudiants sur critères universitaires,
- Encadrement pour tous les étudiants: pas de groupes de travaux dirigés ou de travaux pratiques ayant un effectif supérieur à 25 étudiants, ce qui implique la création de postes dans tous les secteurs ;
- Mise en chantier de nouvelles universités, de laboratoires, de bibliothèques, etc.;
- Défense de la sécurité sociale.

Pour une transformation radicale de l'Université :

- Dans ses fonctions, dans sa pratique et ses méthodes;
- Pour un enseignement supérieur lié à la recherche dans toutes les disciplines, tous les cycles et tous les établissements.

LE 9 NOVEMBRE, jour de la rentrée solennelle de l'Université de Paris, le Ministre de l'Education nationale vient à la Sorbonne consacrer les fruits de sa politique. Tous les étudiants, tous les enseignants affirmeront :

- leur refus de faire les frais de la politique au pouvoir.
- leur volonté d'imposer leurs revendications

**TOUS JEUDI 9 NOVEMBRE 1967
A 11H. DANS LA COUR DE LA SORBONNE**

A l'appel de : l'UNEF, le SNESUP (FEN), le SNES (FEN). Le SNB (FEN), le SNAU (FEN), le SNPTES (FEN).